

ARMES

de CHASSE

CARABINES SEMI-AUTO
*Winchester et Sauer
se lancent dans la bataille*

EXPRESS
*Le nouveau
Merkel superposé*

TÉLÉMÈTRES
Ce que dit la loi...

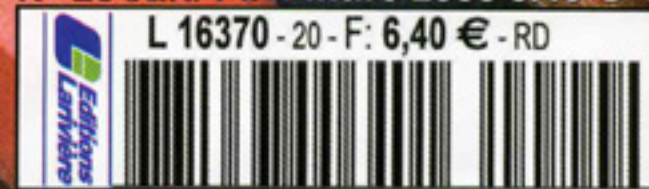
OPTIQUE
*Les lunettes
de battue Meopta*

CARABINE ET FUSIL

NON AU REcul !

- Les causes et les effets du recul
- Les calibres chauds et les cartouches brutales
- Comment dompter une arme qui recule

N° 20 Jan/Fev/Mars 2006 6,40 €



DOM : 7,40 € - BEL/LUX : 7,40 € - PORT. CONT. : 9,50 €



Profession : graveur sur armes

Elisabeth Da

C'est parce que la gravure classique ne lui offrait pas assez de possibilités de création qu'Elisabeth Da Justa a choisi la gravure sur armes. Une activité qu'elle n'a découverte qu'en 1998 et où elle excelle déjà, au point d'être considérée comme un futur grand nom de la profession.

« **I**l y a seulement sept ans, j'ignorais que le métier de graveur sur armes existait. » La jeune fille réservée qui tient ces propos est pourtant parmi les graveurs sur armes les plus doués de sa génération et peut-être, si l'on en croit les armuriers qui lui font déjà confiance, l'un des futurs très grands noms de la gravure en France. Elisabeth Da Justa découvre ce métier par hasard en 1998. Jusque-là, elle se destine à la carrière de conceptrice de bijoux – des bagues et des broches aux formes originales et complexes sur lesquelles seraient par la suite serties des pierres fines et précieuses. C'est dans ce but qu'elle a suivi les cours

de gravure d'une des plus prestigieuses écoles de France, l'école Boule. Une fois son diplôme en poche, elle décroche un premier contrat, à durée déterminée d'un an, pour occuper la fonction de maquettiste dans une bijouterie. Elisabeth a atteint l'objectif qu'elle s'était fixé, réaliser des études et des projets de bijoux. Très vite pourtant, elle sent que ce travail n'est pas fait pour elle. Elle ne parvient pas à s'y épanouir, elle s'y sent limitée, contrainte, confinée dans une tâche cloisonnée où l'imagination et la fantaisie n'ont pas la place qu'elle pressentait. Elle doit admettre qu'elle n'est pas satisfaite, loin d'accomplir ce qui lui plaisait dans la gravure. Une amie lui apprend alors qu'il existe une



Justa

© B. Barbessou

Pour l'animalier ou pour croiser l'ombrage de l'ornementation, Elisabeth utilise l'échoppe et la loupe, et travaille à quelques centimètres seulement de son sujet.



Ce fusil à platines gravé en fond creux est assez représentatif du style d'Elisabeth. L'ornementation est continue et semble portée par un seul et même mouvement qui va d'une extrémité à l'autre de la bascule.



Sur cette autre Kipplauf, cette fois réalisée par Tony Gicquel, Elisabeth a laissé libre cours à son imagination et composé un bestiaire complet de nos grands gibiers.



© B. Barbessou

école de gravure en Belgique. Il s'agit de l'école d'armurerie Léon Mignon à Liège. Sans a priori sur les armes, Elisabeth va visiter l'école et revient enchantée et étonnée : « Avant d'aller apprendre mon métier en Belgique, et malgré les cours de l'école Boulle, je ne pensais pas que la gravure pouvait s'apprendre. Je ne voyais pas à quoi pouvait ressembler la gravure sur armes, je ne m'étais jamais dit : "Tiens je veux graver sur des armes !" »

Elle dessine comme elle grave

Elisabeth décide de mettre un terme à son CDD pour intégrer l'institut Léon Mignon en section gravure. Elle y restera trois ans : « J'ai suivi la spécialisation gravure animalière auprès de monsieur Englebert, le meilleur professeur à mes yeux. Dans le même temps, je suivais des cours de dessins animaliers. »

Son diplôme acquis, Elisabeth débarque à Saint-Etienne en 2001. Elle y travaille très vite pour des artisans et des industriels locaux. Comme dans la bijouterie, elle y connaît des hauts et des bas. Les impératifs de certains fabricants industriels, qui souhaitent des animaux énormes, surréalistes mais pas toujours esthétiques, la choquent. Mais elle s'accroche, apprend son métier et peut, avec certains artisans, réaliser des compositions plus harmonieuses et plus proches en tout cas de sa vision de la gravure animalière. Cette période d'apprentissage contrastée lui permet de découvrir plusieurs facettes du métier de graveur et de tisser des liens avec des armuriers qui la recommanderont ensuite à d'autres. C'est ainsi qu'elle fera plus tard la connaissance de l'artisan bordelais Tony Gicquel (cf. *Armes de Chasse* n° 17).

En 2003, Elisabeth quitte Saint-Etienne pour Corbeil dans la région parisienne. Elle est décidée à devenir son propre patron et travailler pour quelques artisans et surtout pour des chasseurs. L'aventure commence en janvier 2004. Dans les premiers temps, la gravure ne l'occupe pas à plein temps. Pour gagner la confiance des chasseurs et des artisans, Elisabeth passe à la table à dessins : « Je réalise des dessins et des estampes en plus de la gravure, car ces activités vont de paire pour moi. » Il faut dire que même lorsqu'elle dessine, la jeune artiste grave : ses dessins au critérium sont réalisés selon la même technique que ses gravures. Trait après trait, sans ombrage au fusain,

sans effet à la gomme, elle dessine, comme si son crayon était le burin qu'elle pose sur l'acier des bascules qu'on lui confie. Elle expose quelques dessins chez Holland & Holland ainsi qu'au magasin Kettner de Corbeil, près de son atelier.

Mais la gravure revient au premier plan. Tony Gicquel, qui s'intéresse au travail d'Elisabeth depuis quelque temps, lui confie ses premières armes, des express superposés puis des fusils à bascules rondes. Le résultat est à la hauteur des attentes de l'armurier bordelais et Elisabeth devient sa graveuse attitrée. Dès qu'on lui parle du travail d'Elisabeth, Tony se montre prolix : *« Elle n'a pas à son palmarès de titres particuliers, comme le concours des Meilleurs Ouvriers de France, mais elle a fait l'école Boulle et ça, c'est en soi plus qu'une référence, explique-t-il. Elle maîtrise parfaitement la gravure animalière, pas encore sans doute au niveau des grands italiens, mais elle est sur la bonne voie, et en tout cas déjà au niveau des tout meilleurs français. Elisabeth domine très bien l'ombrage des sujets, la plume des oiseaux notamment est bien détaillée, les ailes ont la bonne forme, les bonnes proportions et sont à leur place. Tous ces détails font que l'animal est là, presque vivant. »*

Déjà un style affirmé

En tant qu'amateur de belles armes et de belles gravures, Tony Gicquel est un fervent supporteur d'Elisabeth Da Justa. Ce qu'il apprécie aussi, en tant que client cette fois, ce sont les dessins préalables qu'elle réalise avant toute gravure de grande ampleur : *« Je crois qu'elle est l'une des rares en France à réaliser des dessins très propres avant d'attaquer la gravure. Pour celui qui réalise l'arme et pour le client, c'est idéal. Cela a certes un coût mais tout le monde s'y retrouve et il n'y a pas de mauvaises surprises. Peu de graveurs acceptent de faire ce travail, c'est dommage ! Mais la plus grande qualité d'Elisabeth, ajoute Tony, c'est sa sensibilité artistique et surtout sa façon bien à elle de composer les scènes. »*

Lorsqu'on la questionne sur ce sujet, Elisabeth se montre modeste et affirme ignorer si elle possède déjà une signature artistique. Elle parle en revanche volontiers de ce qu'elle considère comme un manque : l'absence d'un professeur, d'un modèle qui lui aurait transmis sa vision de la



Pour obtenir un ombrage fin et serré, notre graveuse utilise un burin affûté en fonction de l'effet souhaité.

gravure et une façon classique de composer : *« J'aurais aimé avoir un maître graveur, quelqu'un qui me guide, me fasse gagner du temps. Car j'ai parfois l'impression d'apprendre plus lentement que d'autres, de devoir tout expérimenter moi-même sans profiter des erreurs des autres. En même temps, je reconnais que le*

fait de ne pas avoir eu de "mentor" m'a permis d'être moi-même, m'a poussée à inventer mon univers, à développer ma vision de la gravure sans aucune influence. Cela ajouté à la complémentarité de mes deux formations, l'école Boulle et l'institut Léon Mignon, m'a permis de développer ma propre gravure. »

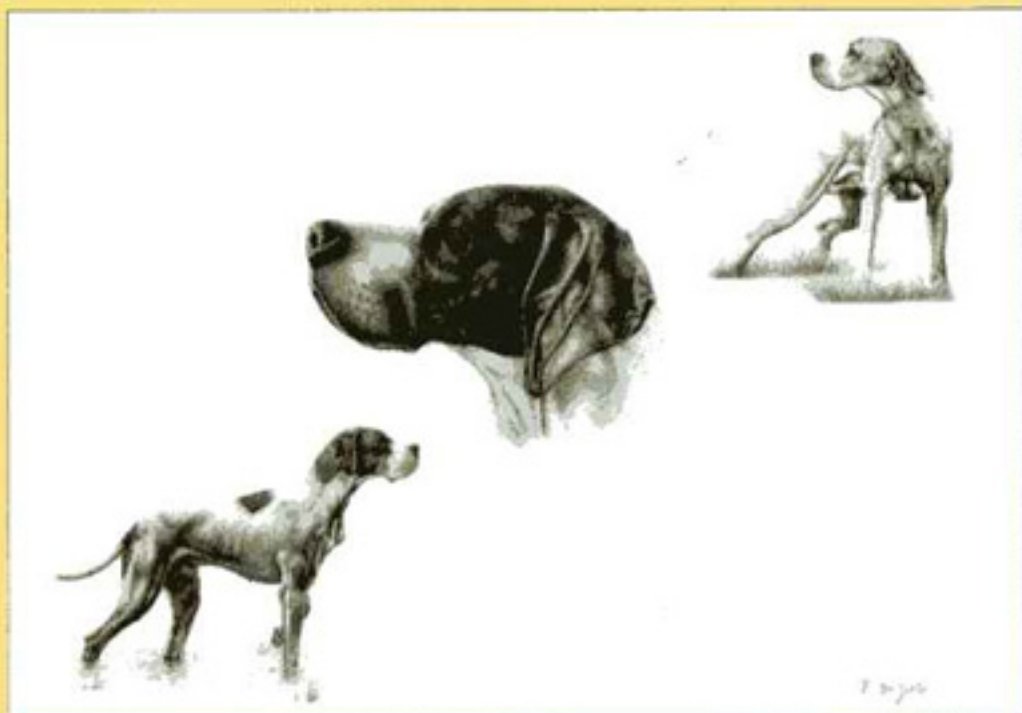
Sur cette Kipplauf Fauré-Lepage, la gravure est de type taille douce et ses contours ont été perlés pour un effet de profondeur et de relief.



Sur le dessous de la bascule, on trouve une tête de brocard faite à l'échoppe.



SUR LE PAPIER, LE CRITÉRIUM TIENT LIEU D'ÉCHOPPE



Cette étude de pointer ultraréaliste est faite au critérium !

Elisabeth Da Justa est une artiste, son passage par l'école Boule en témoigne. Son goût pour le dessin, l'animalier, ne l'a pas quittée et pas question pour elle de se cantonner à la seule gravure sur armes. Elle réalise donc des estampes, des dessins au critérium. Des œuvres d'un réalisme incroyable. Parmi ses sujets favoris, les chiens d'arrêt ont une

place à part, une place de choix. Mais, même dans le dessin, la gravure n'est jamais bien loin. Elisabeth dessine d'ailleurs comme elle grave, les deux techniques qu'elle utilise sont presque identiques. Pour commencer, elle passe la mine de son critérium, pourtant déjà très fine, sur une pierre à polir. Le but, ôter la moitié de l'épaisseur de cette minuscule barre de carbone.

Puis, comme avec l'échoppe, elle dessine en réalisant des traits, une infinité de traits. Ni points, ni traits appuyés et encore moins de fusain. Chaque estampe pourrait être réalisée à l'identique sur le métal. De quoi donner des idées à ceux qui voudraient retrouver chez eux, encadrée sur un mur, une œuvre réalisée sur leur fusil de chasse !

CONTACT

Elisabeth Da Justa
26, rue du
Docteur-Vignes,
91100 Corbeil-Essonnes
Tél. : 06 60 65 40 19

Elisabeth convient d'une prédilection pour la gravure animalière ou pour le fond creux ou l'incrustation. Mais lorsqu'on l'invite à en dire davantage sur son style, elle sourit, déclare que ce mot lui semble un peu présomptueux et s'arrête de parler, avant de confier, amusée, qu'elle n'a pas souvenir d'avoir autant parlé d'elle.

Sous la retenue, la détermination

Elle reprend pourtant son récit ; la passion l'emporte sur son embarras ! Les yeux pétillants, elle vous fait partager ce qui la fascine, ce qui lui plaît tant dans ce métier qui l'a choisie tout autant qu'elle l'a choisi : « J'aime donner du mouvement à mes dessins, à mes gravures, ne pas compartimenter les motifs. Donner

du mouvement, c'est arriver à créer une vague qui roule et ne finit jamais, que l'on suit du regard et qui vous emporte avec elle. »

Elisabeth semble brûler les étapes et capable de se hisser à un très haut niveau, tout en restant consciente qu'elle doit encore travailler, se perfectionner. Pour cela, il lui faut graver et graver encore – souvent des sujets plus simples que ceux auxquels elle aspire : « La plupart de mes clients savent très bien ce qu'ils veulent, et je manque parfois un peu de libertés. Souvent, les possesseurs de fusils se contentent de gravures anglaises ; c'est dommage de ne pas personnaliser davantage son arme avec une gravure animalière que l'on va pouvoir s'approprier. »

Quant à l'avenir, Elisabeth sait là encore parfaitement ce qu'elle veut :

« Mon but est de parvenir à une notoriété qui me permettra de m'exprimer totalement, d'avoir les coudées franches pour imposer ma vision. Lorsque j'attaque une gravure, j'aime que tout soit recoupé, à sa place, tant pis si j'en fais plus pour le budget alloué. Une fois trouvé l'équilibre dans le dessin, je ne vais quand même pas m'arrêter sous prétexte que le temps imparti est dépassé ! »

Reportage Laurent Bedu

Sur ce B25, la gravure est en taille douce avec des fonds lignés. Toute la gravure a été choisie et imaginée par Elisabeth. Le cahier des charges ne lui imposait que la présence d'épis de blé.



A l'aide d'un maillet en plastique et d'un burin, appelé perloir, Elisabeth réalise les fonds perlés des ornements.